

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)[66. Paris, Samedi 21 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

66. Paris, Samedi 21 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)

[65. Val-Richer, Dimanche 22 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-10-21

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitDès que mon fils sera parti, je vous rendrai un compte détaillé de tout ce qui me regarde, jusque là imaginez que depuis 9 heures jusqu'à 6 il est là, sans cesse.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°109/147-148

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 241-242, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/418-421

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
66. Samedi 21 octobre midi

Dès que mon fils sera parti. Je vous rendrai un compte détaillé de tout ce qui me regarde, jusque là imaginez vous que depuis 9 h jusqu'à 6, il est là, sans cesse. Que nous avons un travail immense à faire ensemble, que j'ai la tête rompue, renversée, que je n'en puis plus & que si mon cœur est toujours, sans cesse à votre service, mon temps ne l'est pas du tout que je ne sais où trouver deux minutes. Il part après demain. Pauvre jeune homme placé entre son père & sa mère dans des circonstances aussi pénibles.

Je n'ai aucun espoir de ramener mon mari, il a perdu la tête. Il faut que je ramène l'Empereur & vous concevez la difficulté si j'échoue, il y aura un éclat terrible, mais rien ne m'ébranlera. Vous savez où je trouve ma force. J'ai vu M. Génie deux fois ce matin. Il m'a porté votre petit billet & demain il viendra prendre un mot de ma part pour vous l'envoyer par M. Grouchy. Vous voulez un mot, vous l'aurez, je le veux aussi, je veux vous donner de la joie. Je sais ce qu'est elle est immense pour moi.

Thiers a passé deux heures chez moi hier. Il est entré boudant, son humeur s'est éclaircie, et il est sorti enchanté. C'est vous qui faisiez sa mauvaise humeur. Il est ministériel ; si les ministres le soutiennent aux élections. Mais au fond de part ni d'autre cela ne me paraît encore bien solidement établi. Il est drôle, il est bavard mais comme j'ai été frappée du peu de facilité & d'élégance avec laquelle il s'exprime ! Comme je suis gâtée il est parti ce matin pour Lille il sera ici la première semaine de Nov. Lui et Berryer se trouveront en présence à Aix & à Marseille on les oppose l'un à l'autre dans les deux villes.

Voyez avec quelle hâte je vous écris, voilà une correction plus ridicule encore que celle de l'autre jour.) Ma santé se ressent de toutes les émotions et les tracasseries qu'on me donne, je ne dors pas. Ah quand me laissera-t-on tranquille. Adieu. Adieu. Vos lettres me soutiennent. Je les aime plus que jamais & plus que jamais adieu. Dans mon n°64, j'étais moins agitée à 9h. qu'à 1 h. parce que j'avis prié mon fils de ne me dire que le matin les choses qui pouvaient m'irriter le plus. Voici les paroles de l'Empereur : " Mon honneur et ma dignité sont blessés par votre femme, elle seule a osé jamais mon autorité. Faites vous obéir par elle, si vous n'y réussissez pas, c'est moi qui la réduirez en poussière." Il nous reste à voir comment ?

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 66. Paris, Samedi 21 octobre 1837,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1837-10-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1002>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur241-242

Date précise de la lettreSamedi 21 octobre 1837

HeureMidi

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

66.

128

Lundi 21 octobr.

Midi

Si je n'empêchais votre parti, si vous
 voudriez en concevoir des idées de tout
 à fait nouvelles, j'empêcherais en vain
 mais je n'empêcherai que le parti à 6.
 il est là, sans usage. pour vous
 donner une idée de ce que c'est à faire
 impossible, j'en ai la tête tournée
 rousse, & je n'en ai plus
 & je ne suis plus en train
 mais après à l'aller voir, mon
 train, le tout par du tout. j'ai
 un sac en train de deux minutes.
 il part après demain. j'en
 jure. bonjour plein de tout
 & je vous salue de tout cœur.

possible. Si n'ai aucun espoir
de sauver mon mari, il a perdu
la tête. Il faut que je vaccine
l'Esq. 2000 comme la diffinit
si j'obtiens, il y aura en l'état
terrible, mais rien de dramatique.
Mon mari est si terriblement malade.
J'ai vu Mr. J. dans trente
matin, il va à partir de la petite
ville, & demain il meurt.
Je me suis un mal de ma part
pour l'Esq. par Mr. J.
Mon mari, un mal, pour l'Esq.
je le veux aussi si l'Esq. 2000
d'après de la joie si vain ce point

avec joie. car tous les jours de
un immense pont nevi.

Plus après deux heures et
un peu. et un autre bondant,
en même s'attellait, et il
est resté enchaîné. C'est pour
qui j'ai la semaine dernière.

et un merveilleux, et la nuit
le son de la cloche aux plumes.
au fond de par où d'autres se
en un parait le son d'un solide
d'acier. et un drôle, et un
hazard, mais, comme j'ai été
frappé du peu de facilité de
à l'égard avec la pelle et
s'exprime. L'homme si singulier!

66.

il est parti ce matin pour l'école
il sera ici la semaine prochaine
Dr. Nov. 25

lui et ~~précisément~~ le commencent au
premier à aig 2 à Marseille
on le expose l'un à l'autre dans
les deux villes. / Voyez accompa-
gnés par mon frère, voilà une
correction plus ridicule encore que
celle de l'autre jour.

ma santé et respect de l'ordre
la question de la transposition
me donne, je me donne par
à peu à peu à l'ordre et à l'ordre
à l'ordre, à l'ordre. Les lettres, les lettres
sont toutes, je les ai tous, je les
j'ai tous, je les ai tous, à l'ordre.

Si per
vedra
a per
men
il re
am
l'amen
vener
e glia
l'amen
tore
in l'ar
il pe
gion
L'ar

Louis mon N° 64. j'étais un peu
 agité à 9. h. gu'à 1. h. j'étais
 par j'avais pour mon fils de sa ma-
 dre, j'étais malade, le chœur j'étais
 j'étais malade, le chœur j'étais
 le chœur de l'église. mon homme &
 une dixième d'heure, j'étais par l'église
 elle n'est à sa j'avais, mais mon
 autrice. j'étais mon chœur par elle.
 si vous n'y voyez rien, j'étais un peu
 la réduction en papier.
 il n'est pas à l'église.